

C'EST LE WEEK-END / CULTURE OUVRIÈRE

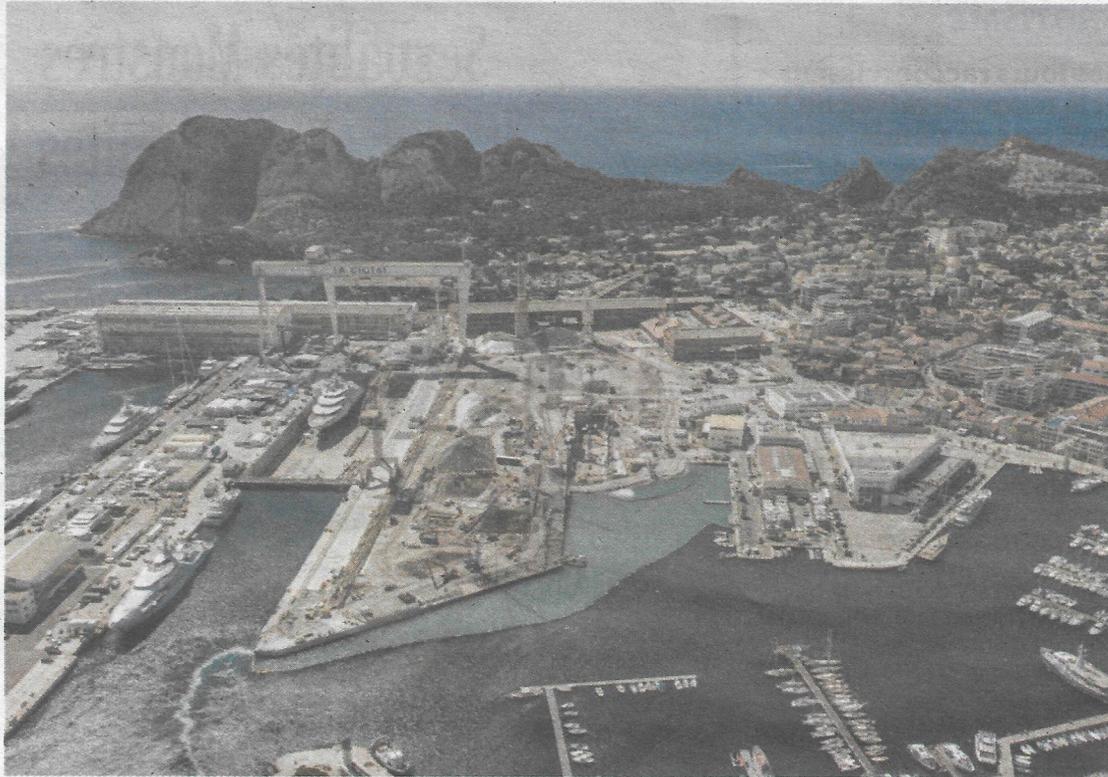
À La Ciotat, l'histoire de chantiers navals tournés vers l'avenir

LIVRE

Avec « Les chantiers navals de La Ciotat, de la mer à la Lune », la skippeuse Cécile Poujol livre le portrait d'une institution méditerranéenne, patrimoine ouvrier et emblème d'un développement économique de pointe. Un livre écrit en collaboration avec Maguelonne Turcat, à paraître le 18 octobre aux éditions Des auteurs des livres.

La plus belle baie du monde recèle aussi un des plus grands chantiers nautiques de Méditerranée. Beaucoup d'ouvrages ont déjà honoré leur riche passé, mais il reste un site mystérieux bien gardé par une enceinte de grilles que seuls quelque 7 000 professionnels sont autorisés à franchir pour y forger le rayonnement de la ville. Le destin de la navigatrice Cécile Poujol y est intimement lié et c'est par son prisme que le lecteur accède à aux diverses et si brillantes facettes de ces chantiers qui regorgent de savoir-faire d'exception.

La première des rencontres sur les chantiers de Cécile Poujol fut en effet décisive. C'est après être allée trouver le navigateur Alain Gabbay



La création du village d'entreprises, avec près de 1000 emplois à la clé, et la livraison de l'ascenseur à bateaux 4300T qui pourra accueillir des navires de 80 à 105 mètres, confèrent à La Ciotat Shipyards une force économique prépondérante. PHOTO DR

qu'elle s'est jetée à l'eau. Et c'est avec lui et sur les chantiers qu'elle a construit son tout premier bateau *Routes du large* avec lequel elle a plusieurs fois traversé l'Atlantique en course. Elle embarque son lecteur au gré de ses rencontres qui rythment ce voyage personnel. Elle plante le décor humain et laisse ses interlocuteurs se raconter eux-mêmes avec leurs mots, leurs expériences propres des chan-

tiers et des divers métiers qui les animent.

Magie aéronautique

Cécile Poujol pousse pour le public les portes des grands hangars et donne à voir la magie qui s'y opère, entre technicité de pointe et savoir-faire ancestral. On croise ainsi Pierre Lallemand, dernier constructeur «réel» de bateaux, précise la navigatrice. Avec ce charpentier de marine, devenu direc-

teur d'iXblue, on met les pieds dans le gigantisme de coques en composite. Surprenant d'invention, il a construit ses premières grosses pièces dans des fours à avion. C'est de cet atelier que le bateau du futur de la Drassm a été conçu.

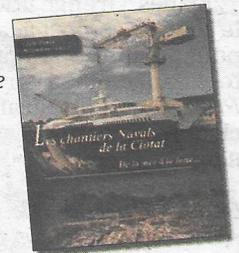
L'excellence est au rendez-vous de chaque page. Les parcours atypiques aussi. Éric Wirta, le banquier américain devenu le patron de Classic Work, par amour du beau mé-

tier, des matières nobles, spécialisé dans la restauration de navires anciens. « *Le chantier du bois. Un rêve fabuleux d'authenticité et de conservation du patrimoine* », estime-t-il. Tout autant attaché à perpétuer ce travail sur le site qu'à conserver des valeurs sociales en favorisant « *une main d'œuvre locale* ». De quoi tracer un trait d'union avec le passé combattif de ces chantiers. Comme Rémy Janoyer de Monaco, Marine ne manque jamais de le rappeler « *à tous ceux qui pourraient perdre la mémoire* ».

Des métiers et des professionnels tout aussi passionnants qu'exigeants. Parmi lesquels les femmes ne sont pas absentes. Carole Chaize, scientifique des profondeurs, et Cécile elle-même en sont les preuves vivantes. Les personnes rencontrées plantent ainsi autant d'enjeux d'un avenir radieux pour les chantiers et pour sa ville. Mais il est surprenant de constater qu'ils sont souvent défendus avec ferveur par des étrangers tombés amoureux de ce site d'exception. Financé par la politique de la Ville, ce livre sera distribué aux collégiens ciotadens et fera l'objet d'échanges avec les habitants et les demandeurs d'emploi sur les métiers de la mer.

Myriam Guillaume

Pré-commande sur cecile-poujol.fr/le-livre/
Prix: 11,60 euros.



Le monde ouvrier et le rap : si loin, si proches

REPLAY

À redécouvrir sur le site internet de France culture : l'émission consacrée au lien entre musique urbaine et monde du travail, mise en ligne le 6 octobre, où l'on réalise à quel point le vocabulaire ouvrier s'est répandu dans les textes de rap.

Tendez l'oreille : çà et là, dans certains de leurs textes, les rappeurs actuels y font de plus en plus allusion au monde du travail, au labeur ouvrier.

« Ces dernières années, le vocabulaire de la logistique s'est

répandu dans les textes de rappeurs, qui rendent hommage aux travailleurs de l'ombre tout en s'estimant heureux d'avoir échappé à ce destin » note le journaliste Alexis Magnaval, dans son sujet sur France Culture, citant notamment le Marseillais Jul : « *Tout le monde veut sa palette, personne veut soulever des palettes* », annonce le rappeur dans un de ses innombrables morceaux. « *L'entrepôt, la palette, le transpalette, le colis, tous ces mots et ces images sont très présents dans les mondes populaires, et surtout dans les mondes populaires des grands centres urbains* », explique le sociologue David Gaborieau, dans l'émission mise en ligne le 6 octobre et toujours accessible.

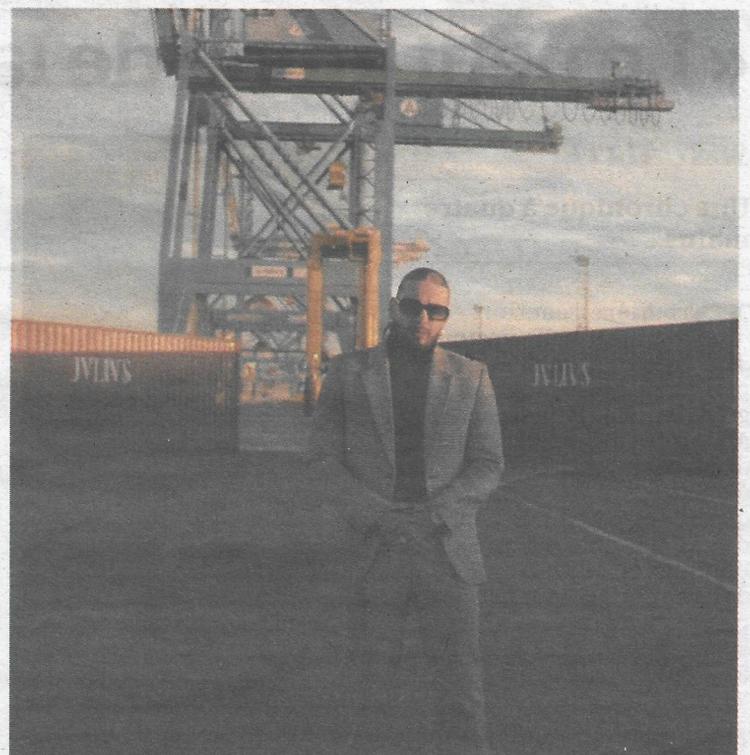
Selon lui, le rap a bien saisi

la transformation du monde du travail et particulièrement le phénomène des centres de logistique qui en périphérie des grandes villes, imposent à ceux qui y travaillent des cadences infernales.

Le premier rappeur à avoir décrit cet univers des colis et des palettes est Fabe, en 1998, dans *Correspondance*. « *Ces dernières années, les références se sont multipliées dans plusieurs styles de rap, du plus conscient au plus commercial* » poursuit le sociologue.

Dans leurs clips aussi, les rappeurs adressent des « big up » aux ouvriers, façon de montrer que l'art urbain s'adresse à tous et parle de tous. Une émission à redécouvrir sur france-culture.fr

L.M.



Le rappeur SCH dans le clip « *Marché noir* » tourné à Marseille « chez » les dockers. PHOTO DR